

Tribunes

Non, l'inflation n'est pas une fatalité mais bel et bien un choix de société

Par Challenges.fr le 14.09.2022 à 17h54
Lecture 5 min.

TRIBUNE - Les besoins vitaux ne correspondent pas à la réalité économique car ils ne forment qu'une faible partie de nos désirs sociaux. Les biens sociaux subissent une augmentation de leur désirabilité qui conduit à en augmenter le prix. L'inflation n'est pas une mécanique irrépessible mais le résultat d'un choix, estime le philosophe et conférencier Guillaume von der Weid.



Une publicité "Beat Inflation", pour les magasins 99 Cents Only Stores, sur le à Redondo Beach (Californie) le 31 août 2022

AFP - PATRICK T. FALLON

SUR LE MÊME SUJET

- L'inflation fait tanguer l'économie française : les solutions de Daniel Cohen et Patrick Artus
- Ce que cache l'utopie martienne
- Epargne: trois solutions pour contrer l'inflation

L'inflation est de retour en France. C'est une mauvaise nouvelle. Les individus craignent pour leur budget, les entreprises pour leur chiffre d'affaires, la BCE pour ses taux d'intérêt. Pourtant, si l'on considère que le prix exprime la valeur des choses, l'inflation ne fait que l'augmenter. D'un point de vue strictement comptable, la hausse généralisée des prix conduit à un enrichissement global. Le problème bien sûr, c'est que le revenu des individus ne croît jamais aussi vite que les prix et que le différentiel entraîne une baisse de pouvoir d'achat. L'inflation consiste donc dans le paradoxe d'un enrichissement qui appauvrit. Comment l'expliquer?

L'eau ne vaut rien alors qu'elle est vitale

Pour le comprendre, il faut revenir à la base de l'économie. Qu'est-ce que le prix d'une chose? Le besoin qu'on a d'elle. Entre les choses indifférentes qui n'ont pas de prix (un brin d'herbe, un caillou sur la Lune...) et les choses sacrées qui ont un prix infini (le principe de justice, nos enfants...), se tient une myriade d'objets auxquels le besoin qu'on a d'eux affecte le prix de marché. Inversement, on attribue un prix négatif aux choses qui nous menacent, et qu'on paye pour écarter (une assurance contre les accidents, un manteau contre le froid, une pilule contre une grossesse non désirée, etc.). Cependant, cette logique du besoin, fondamentale pour comprendre nos préférences, ne correspond pas à la réalité économique où nos évaluations ne reflètent que rarement nos besoins réels, où l'eau, par exemple, ne vaut presque rien (alors qu'elle est vitale) tandis que le diamant vaut une fortune (alors qu'il est superflu).

Nos désirs sont essentiellement sociaux

C'est que nos besoins ne forment qu'une partie compacte mais mineure d'un ensemble de désirs qui sont essentiellement sociaux, c'est-à-dire soumis à une évaluation collective, aux modes, aux progrès techniques, et donc à un prix variable. Si nous n'avions que des besoins naturels, d'une part les biens qui les satisfont auraient un prix aussi fixe qu'eux, mais on comprendrait mal, d'autre part, la motivation à les échanger, car si l'on a besoin d'une chose, on la garde, et si l'on n'en a pas besoin, personne n'en a besoin non plus, nos besoins étant identiques.

Augmentation du désir

Or, les biens sociaux ne sont pas seulement des biens dont la valeur est dépendante des modes (on se rappelle la fameuse spéculation sur la tulipe au début du XVII^e siècle), mais des objets qui doivent être fabriqués, c'est-à-dire créés par l'activité humaine à partir de matières premières. C'est là qu'on peut comprendre l'augmentation des prix: par l'augmentation de leur désirabilité sociale (comme l'iPhone), et/ou par celle de leur coût de production (salaires et matières premières, pour simplifier). Deux facteurs de variation à quoi il faut ajouter les politiques des banques centrales qui, pour soutenir la consommation, peuvent augmenter la masse monétaire en circulation pour donner l'impression aux ménages qu'ils ont plus d'argent, alors que leur pouvoir d'achat est inchangé dans la mesure où ils ont plus d'un argent qui vaut moins, à la manière d'un gâteau qu'on aurait subdivisé en davantage de parts sans qu'ils s'aperçoivent que leurs tailles ont diminué d'autant.

LIRE AUSSI

Les banquiers centraux dans l'œil du cyclone à Jackson Hole

Evaluation politique

L'inflation s'explique donc par trois évaluations, deux évaluations symétriques, à chaque bout de la chaîne de valeur: le désir des consommateurs et la hiérarchie socio-professionnelle qui rémunère différemment différents emplois, et l'évaluation politique qui valorise la consommation elle-même ou l'oriente. Et ces trois sources de valeur sont relatives, relatives aux désirs, aux tendances, aux cultures, aux représentations sociales, aux choix macro-économiques, etc. Le prix est ainsi moins dépendant d'un besoin fixe émanant d'individus identiques que de préférences individuelles, sociales et politiques.

Ainsi, l'inflation, loin d'être une mécanique irrépessible, est le résultat de nos calculs et nos choix. Combien est-on prêt à payer pour tel produit? Quel prix fixe-t-on à telle dégradation de l'environnement entraînée par sa production? À quelle hauteur de la grille salariale place-t-on telle subvention? La culture est-elle un "bien de troisième nécessité"? Subventionne-t-on tel mode de déplacement? Cesse-t-on d'acheter les hydrocarbures russes?

L'inflation est un choix

L'inflation est donc bien le résultat d'un choix de valeur qui l'emporte sur un niveau de prix, un principe qui l'emporte sur un bien-être. Elle questionne notre dépendance au gaz russe, mais plus profondément aux ressources vitales que nous cessons de surexploiter, menaçant non seulement la stabilité des prix et le niveau de vie qui s'y rattache, mais notre vie tout court, que rien ne saurait garantir de l'extérieur (monnaie, technologie, Mars). C'est ainsi que les sanctions coûteuses contre la Russie, motivées par un souci de justice, tendent vers une harmonie plus profonde, entre la société et la nature, entre nos désirs et leur mesure. L'inflation nous renvoie en définitive à nos propres contradictions, et nous impose de choisir entre le prix des choses qui nous appauvrit, et la valeur de nos principes, qui nous grandit.

Guillaume von der Weid, philosophe

INFLATION BANQUE CENTRALE

BOURSE > LE 15/09 À 16H52

CAC 40 -1,01% 6159,52

RECHERCHER UNE VALEUR

NEWSLETTER CHALLENGES

Entrez votre E-mail

JE M'ABONNE

Tribunes



Non, l'inflation n'est pas une fatalité mais bel et bien un choix de société

TOUS LES ARTICLES TRIBUNES >

À LA UNE CETTE SEMAINE



LIRE >

S'ABONNER >

Politique



Crise énergétique : Agnès Pannier-Runacher sur le gril à l'Assemblée

- Aurélien Pradié officialise sa candidature à la présidence des Républicains

TOUS LES ARTICLES POLITIQUE >

Économie



Inflation : Le chèque énergie sera plutôt efficace pour les ménages modestes

- Aides énergie : Le Maire veut différencier les collectivités

TOUS LES ARTICLES ÉCONOMIE >